



« IL NOUS APPARTIENT DE VEILLER TOUS ENSEMBLE À CE QUE NOTRE SOCIÉTÉ RESTE UNE SOCIÉTÉ DONT NOUS SOYONS FIERS [...] PAS CETTE SOCIÉTÉ OU L'ON REMET EN CAUSE LES RETRAITES, LES ACQUIS DE LA SÉCURITÉ SOCIALE [...] » STÉPHANE HESSEL

A Madame Veil, de la part des jeunes générations,

Le 3 octobre 2005, dans votre discours d'ouverture du colloque du « 60e anniversaire de la Sécurité Sociale », vous vous adressiez à nous, jeunes générations, nous exhortant à ne pas perdre le sens de la Sécurité sociale.

Nous allons tenter, Madame, de vous rassurer : le sens de la Sécurité sociale perdue chez les jeunes et nous essaierons de vous montrer de quelles manières il s'exprime dans notre quotidien.

Nous entendons « le sens de la Sécurité sociale » comme la conscience et par-delà l'adhésion aux valeurs fondatrices d'un système qui protège chacun contre les risques de l'existence : la solidarité et la responsabilité.

Pour nous, jeunes, la solidarité c'est la prise en compte de l'autre, c'est se sentir concerné par ce qui nous entoure, c'est s'indigner face aux inégalités... La responsabilité pour nous, c'est s'engager, c'est assumer ses actes...

Il est vrai que nous ne nous sentons pas spontanément concernés par la Sécurité sociale, nous sommes sous la protection de nos parents, nous sommes des ayants droit « passifs ». Cependant, nous sommes bien conscients de l'héritage social dont nous bénéficions et nous ne sommes pas indifférents aux inégalités et aux injustices qui nous entourent.

La mise en oeuvre des principes de solidarité et de responsabilité s'exprime dans notre vie quotidienne.

En effet, nombre d'entre nous s'engagent dans des actions en direction des autres, donnent de leur temps et prennent des responsabilités dans divers domaines.

Ainsi, la fonction de délégué de classe nous amène à prendre en compte l'intérêt commun et à représenter les autres de façon responsable dans la communauté scolaire.

Certains choisissent de s'engager auprès des publics en difficulté en tant que bénévoles dans des associations humanitaires, d'autres assument des responsabilités en encadrant des plus jeunes dans des activités sportives ou de loisirs.

Des étudiants des formations sanitaires et sociales sont souvent amenés à exercer des emplois temporaires dans le domaine du handicap, de l'aide à domicile... et mesurent la nécessité d'une prise en charge collective des plus vulnérables.

Ainsi, même si l'individualisme menace nos sociétés, nous, jeunes générations pouvons nous mobiliser pour la collectivité.



Bientôt nous serons des adultes actifs qui participerons à la solidarité entre bien-portants et malades, actifs et retraités, ...

Vous nous alertez sur le risque de banalisation des acquis, sur les abus qui mettent en péril l'équilibre fragile de ce système.

Prendre la Sécurité sociale pour un acquis serait se comporter vis-à-vis d'elle en consommateur, sans penser à ce que l'abus peut avoir comme conséquences néfastes. Développer la culture de la prévention en veillant à maintenir notre santé en état, éviter les comportements à risques permettra d'avoir recours au système de soins de façon raisonnée ; nous participerons ainsi au maintien de son équilibre.

Disposer d'un système de Protection sociale est un privilège des pays riches. Les trois-quarts de l'humanité ne bénéficient pas d'une couverture sociale et parfois, pour certains, n'ont pas leurs besoins essentiels satisfaits (accès à l'eau potable, à l'éducation, à la sécurité alimentaire, au logement...).

Il nous revient de faire preuve d'engagement, de conscience citoyenne en mandatant nos représentants élus à travers les instances européennes afin que soit réfléchi un modèle social européen et impulsé la mise en place d'un socle universel de protection sociale.

Si une réelle coordination prônée par l'ONU était effective entre les pays, le socle permettrait de briser le cercle vicieux de la pauvreté, de réduire les inégalités et la pauvreté.

« L'indifférence est la pire des attitudes » disait Stéphane Hessel dans son ouvrage Indignez-vous en s'adressant à nous, les jeunes générations et vous rejoignant, Madame, dans les préoccupations que vous nous livrez.

Nous espérons vous avoir rassuré sur la vigilance dont nous ferons preuve pour sauvegarder la Sécurité sociale même si, nous le savions bien, le contexte de crise et de mondialisation dans lequel nous sommes engagés rend cet objectif difficile à atteindre.

Nous sommes, nous, les jeunes générations, les héritiers d'un système de Protection sociale qui est un vecteur de cohésion sociale; nous espérons un jour être amené à le transmettre à notre tour : participer à la Sécurité sociale doit demeurer un acte citoyen, avec ses droits et ses devoirs.

Pour les jeunes générations,
Les étudiants de 2 BTS SP3S
Lycée Stéphane Hessel
Toulouse